

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Vie de la société**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 29 (1888), p. 260-264

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1888\\_\\_29\\_\\_260\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1888__29__260_0)

© Société de statistique de Paris, 1888, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

#### IV.

#### VARIÉTÉ.

##### *L'Espagne et sa population.*

M. Dominique Simo, économiste distingué, que la Société de statistique s'honore de compter au nombre de ses membres correspondants, vient de nous adresser un mémoire très varié sur un certain nombre de questions qui intéressent à la fois la France et l'Espagne. Déjà notre collègue, M. Delboy, conseiller général de la Gironde, avait bien voulu nous donner sur ce pays, que nous connaissons si mal, quelques renseignements qui ont été publiés dans notre Journal (1). Ceux que nous adresse M. Simo, sans être aussi complets, sont plus récents. Notre devoir est d'en profiter, et en attendant nous donnerons ceux qu'il nous a fournis sur la superficie territoriale et la population, qu'il a soin de comparer à celles de la France, sa voisine.

Il a été fait au 31 décembre 1887 un recensement général de la population espagnole. Ce travail, si l'on en juge par les bulletins individuels dont notre correspondant nous a envoyé un spécimen, sera très étendu et ne pourra paraître que vers la fin de l'année prochaine. On est toutefois fixé très approximativement sur le chiffre total de la population du royaume, et on peut l'estimer à 17,329,032 habitants.

Quant à la surface de l'Espagne (y compris les îles adjacentes), les dernières opérations géodésiques et cadastrales la fixent à 50,451,688 hectares, chiffre assez notablement supérieur à celui qu'on lui attribuait jusqu'à ce jour, et qui flottait de 45 à 48 millions d'hectares.

Voici comment cette superficie se décompose :

Territoire continental en Europe. . . .	49,219,402	hectares.
— insulaire — . . . .	501,411	—
— continental en Afrique. . . .	3,615	—
— insulaire — . . . .	727,260	—
	<hr/>	
	50,451,688	—

---

(1) Voir *Journal de la Société de statistique*, 1883, p. 317.

D'après cela, la population spécifique de l'Espagne se trouve être, à l'époque des divers recensements, exprimée par les chiffres suivants :

	HABITANTS.	HECTARES.	
31 décembre 1826 . . .	14,180,734	28,11	par kilom. carré.
21 mars 1837 . . . . .	15,464,340	30,65	—
25 décembre 1860 . . .	15,658,586	30,03	—
31 décembre 1877 . . .	16,635,345	32,97	—
31 décembre 1887 . . .	17,329,032	34,35	—

On peut en conclure que l'Espagne est loin d'avoir la population qui convient à sa surface ; mais on peut démontrer, en outre, qu'elle s'accroît bien faiblement. Comparons-la, en effet, à la France qui passe pour un des pays où la population s'accroît le moins :

	FRANCE.		ESPAGNE.	
31 décembre 1826. . . . .	31,787,909	58,9	14,180,734	28,1
31 décembre 1887. . . . .	38,383,066	72,6	17,329,032	34,3
Augmentation en 61 ans (1).		13,7		6,2

Ce rapprochement indique que pour la même superficie (1 kilom.), la population de l'Espagne s'est accrue de 6, tandis que celle de la France s'est accrue de 14 habitants.

On ne s'explique que trop bien cette malheureuse situation de l'Espagne, si longtemps livrée aux dissensions politiques et aux guerres civiles, et à laquelle l'émigration a fait perdre en 60 ans plus de 2 millions d'habitants, tandis qu'en France l'émigration est presque nulle, et l'immigration étrangère très considérable.

On peut se faire une idée de la propension réciproque de l'Espagne et de la France à émigrer, par ce fait qu'en 1877, on n'a trouvé en Espagne que 17,617 Français, tandis qu'en France on n'a pas trouvé moins de 75,000 Espagnols. De part et d'autre, d'ailleurs, l'émigration se fait non loin de la frontière, comme on peut en juger par le tableau comparatif suivant :

	FRANÇAIS en Espagne.		ESPAGNOLS en France.
Gironne . . . . .	2,015	Basses-Pyrénées . . .	14,187
Barcelone . . . . .	4,302	Aude . . . . .	8,029
Navarre . . . . .	1,105	Pyrénées-Orientales . .	10,474
Guipuscoa . . . . .	1,176	Hérault . . . . .	3,766
Saragosse . . . . .	458	Gard . . . . .	6,130
Valladolid . . . . .	365	Gironde . . . . .	5,115
Santander . . . . .	518	Seine . . . . .	4,046
Madrid . . . . .	1,627	Hautes-Pyrénées . . .	2,645
Biscaye . . . . .	515		

T. L.

---

(1) La population ayant été ramenée au territoire actuel, les chiffres posés se trouvent être absolument comparables.

V.

**BIBLIOGRAPHIE.**

*Statistique de la superficie et de la population des contrées de la Terre,*  
par M. E. LEVASSEUR.

Ce travail, qui a paru en deux parties dans les troisième et quatrième livraisons, année 1886, et dans la deuxième livraison, année 1887, du *Bulletin de l'Institut international de statistique*, comprend une introduction et trois parties.

L'introduction porte sur les conditions générales de ce genre de statistique et sur le mode d'exécution du travail. Trois tableaux placés à la fin donnent la superficie générale de la Terre, la superficie des trapèzes d'un demi-fuseau du globe terrestre limités par les degrés de latitude (tableau qui a été fourni à l'auteur par le Bureau des longitudes) et la liste des recensements de la population qui ont eu lieu dans les États civilisés depuis la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les trois parties, qui se composent de 103 tableaux, sont consacrées : la première à l'Europe, la seconde aux autres parties du monde, la troisième aux généralités relatives à la Terre entière.

Pour tous les États d'Europe et les contrées civilisées des autres parties du monde, chaque État, chaque groupe de colonies ou chaque région est l'objet d'un tableau qui en fait connaître la superficie, la population et la densité par départements ou provinces; les totaux sont résumés dans un tableau récapitulatif pour chaque partie du monde. La troisième partie est composée de résumés, pour la Terre entière, de ces tableaux récapitulatifs.

Les villes de plus de 50,000 habitants sont mentionnées à la suite de chaque tableau particulier; deux tableaux récapitulatifs contiennent, pour l'Europe et pour les autres parties du monde, la liste, par ordre d'importance, des villes de plus de 100,000 habitants.

Trois tableaux de statistique rétrospective présentent la suite des changements survenus, depuis le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la superficie et la population des États européens.

Les deux cartes placées à la fin du volume et dressées conformément au procédé que nous avons exposé dans un mémoire sur la *Statistique graphique* (avec une modification dans la gamme des teintes), montrent la densité par provinces des États européens et la densité de la Terre par États ou par régions.

Les éléments de ce travail nous ont été fournis, conformément aux cadres que nous avons préparés ou, du moins, ont été révisés par les directeurs de statistique ou, à leur défaut, par des savants autorisés pour tous les États d'Europe. Le temps nous a manqué pour communiquer cette fois notre manuscrit aux statisticiens des autres parties du monde; mais le bureau de l'Institut international de statistique se propose de renouveler dans un an ou dix-huit mois cette publication et de demander le concours de tous les bureaux de statistique. Déjà, depuis plusieurs années, l'*Annuaire du Bureau des longitudes* publie une statistique du même genre, beaucoup moins étendue, pour laquelle nous avons, autant que possible, consulté chaque

fois les directeurs de statistique. Le *Bulletin de l'Institut international de statistique* s'imprime à Rome, où réside le secrétaire général, M. Bodio, directeur général de la statistique du royaume d'Italie ; grâce à son concours, chacun des nombres insérés dans ce travail, qui a exigé plusieurs milliers d'opérations, additions ou rapports de densité, a été contrôlé avec beaucoup de soin dans ses bureaux et présente des garanties d'exactitude plus grandes que si l'auteur avait dû se fier entièrement à lui-même.

Nous citons, à titre d'exemple, une partie du dernier tableau qui est le résumé de la superficie et de la population par parties du monde.

	SUPERFICIE.		POPULATION.		
	Superficie en millions de kilomètres carrés.	Rapport à la superficie totale de la Terre.	Millions d'habitants.	Densité (habitants par kilomètre carré).	Rapport à la population de la Terre.
Europe . . . . .	10.0	2.0	347	34	23.4
Afrique . . . . .	31.4	6.1	197	6	13.3
Asie . . . . .	42	8.2	789	19	53.2
Océanie . . . . .	11	2.2	38	3.5	2.6
Amérique	du Nord . . . . .	23.4	80	3.4	5.4
	du Sud . . . . .	18.3	32	1.7	2.1
	<u>136.1</u>	<u>26.7</u>	<u>1,483</u>	<u>10.9</u>	<u>100.0</u>

Ces nombres sont loin d'être d'une exactitude rigoureuse. Dans la dernière édition d'une publication allemande qui est souvent citée, avec raison, comme une autorité en cette matière (*Die Bevölkerung der Erde*, VII, année 1882), on trouve bien 136 millions pour la superficie, mais avec une distribution très différente par parties du monde (8.9 pour l'Australie et la Polynésie, 44.5 pour l'Asie), et l'on ne trouve que 1,434 millions d'habitants.

La principale cause de la différence des superficies provient de la Malaisie, que les Allemands attribuent à l'Asie, tandis que nous la rattachons à l'Océanie. Cependant, cette cause n'est pas la seule. Il serait impossible d'aborder ici un examen de détail : il faudrait comparer pour ainsi dire un à un tous les nombres dans les deux publications. Nous nous bornerons à dire que, quoique la superficie d'un territoire paraisse être une notion simple et facile à obtenir, il y a cependant très peu d'États, même en Europe, dont la superficie officielle soit à l'abri de la critique. La France en est un exemple ; les statistiques officielles, qui ne sont pas toutes d'accord, lui attribuent environ 528,400 kilomètres carrés (c'est le nombre que nous donnons dans l'*Annuaire du Bureau des longitudes pour l'an 1887*), tandis que le calcul du général Strelbitsky lui en attribue plus de 534,000. Sur le vœu exprimé par le Conseil supérieur de statistique, le Ministère de la guerre a entrepris de calculer sur la carte au 80,000<sup>e</sup> la véritable superficie de notre territoire.

La population est une notion moins précise encore que la superficie. On ne la connaît d'une manière satisfaisante que par les recensements. Or, les recensements eux-mêmes sont loin d'être parfaits ; ils n'ont pas lieu à la même époque dans tous les pays, et, hors d'Europe, les États qui en font sont une minorité. Il y a surtout une partie du monde, l'Afrique, pour laquelle le total de la population est presque entièrement hypothétique. Nous expliquons dans l'Introduction pourquoi le nombre de 197 millions d'habitants, que nous lui attribuons d'après des évaluations généralement admises, nous paraît être supérieur à la réalité.

Quoique étant d'une précision insuffisante dans l'état de nos connaissances, les nombres consignés dans ce travail sont instructifs. Nous renvoyons à l'Introduction le lecteur qui désirerait être renseigné sur la manière dont ils ont été obtenus, et nous nous contentons de rappeler, en terminant, quelques lois de la distribution de la population que l'examen des nombres et surtout la vue des deux cartes font comprendre :

1° Près des deux tiers du genre humain vivent groupés sur un espace, relativement petit, d'environ 11 millions de kilomètres carrés (à peu près  $\frac{1}{12}$  des terres), répartis en trois groupes : Europe occidentale, centrale et méridionale (environ 245 millions d'habitants et 3.5 millions de kilomètres carrés) ; empire des Indes (254 millions d'habitants et 3.6 millions de kilomètres carrés) ; Chine proprement dite, avec la Mandchourie et le Japon (430 millions d'habitants et moins de 4 millions de kilomètres carrés) ;

2° Les grands cours d'eau sont, à cause de la fertilité du sol et de la facilité des transports, au nombre des régions où la population est le plus dense ;

3° Les côtes de la mer, qui fournit des moyens d'existence par la pêche et par la navigation, sont aussi des régions très peuplées, quand des circonstances particulières n'en écartent pas la population ;

4° Les bassins houillers, en concentrant les usines, exercent sur l'agglomération des habitants une attraction beaucoup plus puissante que les vallées ou les côtes ;

5° Les très grandes villes ont une influence du même genre, et leur puissance à cet égard peut être comparée à l'attraction des grandes masses de la matière ;

En Europe particulièrement :

6° Les contrées étant en général peuplées en raison de leur richesse, lorsque l'état social de leurs populations est à peu près le même, c'est dans le nord-ouest et le centre de l'Europe et en Italie qu'on trouve la plus forte densité ;

7° Les hauts plateaux et les montagnes (exemples : plateau de Castille, massif central de la France, Alpes, péninsule Pélasgique) sont relativement peu peuplés ;

8° Les régions septentrionales, au nord du parallèle de Saint-Pétersbourg, et les steppes du sud-est, étant impropres à la culture, sont encore moins peuplées que les plateaux et les montagnes.

Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences* (séance du 31 octobre 1887).